

ces changements naturels la plupart des inexactitudes que j'ai constatées sur la carte anglaise du Grand Lac des Ours, dressée en 1825-26, par le lieutenant de vaisseau Kendall.

On comprend toutefois que, quelque savante qu'ait été l'exploration de Kendall et de son compagnon, le Dr John Richardson, elle n'a pu tout découvrir ni relever en une seule saison. Voilà ce qui explique pourquoi la carte que j'ai dressée au cours de huit voyages successifs place des îles de roche, des promontoires élevés, de larges cours d'eau et même des montagnes aux mêmes points où la carte de ces officiers de Franklin n'offre que des blancs.

J'ai parcouru en tous sens les baies Smith et Keith, la portion médiane de la baie Dease et l'extrémité occidentale de celle de Mac-Vicar. Quant à l'Est du Grand Lac des Ours, je n'ai pu le visiter ; mais, comme la carte de Kendall laisse également en blanc cette partie orientale du grand bassin arctique, j'ai rempli ce vide au moyen du tracé que m'en fournirent, pour le compléter, des Indiens nés sur les lieux et qui y chassent chaque été. Les *Dènè* sont très ferrés sur la géographie de leur pays.

Afin que les lecteurs sérieux puissent se rendre compte de la somme de données nouvelles